



# présent Ciel

*L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château*

*20 février 2022 # 115*

Chers amis,

L'apôtre Paul, dans la deuxième lecture de ce dimanche, nous rappelle à la fois douloureusement et joyeusement notre condition humaine. A l'image d'Adam – qui signifie « le terreux » - nous sommes pétris de l'argile de sa fragilité. Si, tant soit peu, nous adoptons un regard lucide sur nous-mêmes, nous sommes conscients de nos limites et de notre péché. Comme l'apôtre Paul l'écrit ailleurs, nous sommes des vases d'argile qui contiennent un trésor dont nous ne sommes pas dignes. Nous cassons tout en nous cassant nous-mêmes, en retombant dans nos travers. En faisant du mal, nous nous faisons du mal.

Heureusement, nous ne sommes pas faits que d'argile ! Dieu nous a donné son Souffle pour que nous soyons vivants ! Nous sommes constitués d'argile et de Souffle... Ce Souffle, c'est l'Esprit Saint qui nous permet tous les dépassements, toutes les audaces.

Laissons l'Esprit Saint agir à travers nous afin que nous soyons capables de nous élever au-delà de notre médiocrité et nos limites. Nous sommes appelés, comme Jésus nous le rappelle dans la page d'Évangile de ce dimanche, à l'impossible ! L'orgueil, qui nous illusionne sur nous-mêmes et nos capacités, nous enferme dans notre péché. Il nous empêche de déployer le meilleur de nous-mêmes : l'Esprit Saint qui nous a été donné. C'est seulement en le laissant être à travers nous que nous deviendrons semblables au Christ Jésus...

En union de prière

Fraternellement

*Père Yann, votre Doyen*

## *Dimanche 20 février 2022, 7<sup>e</sup> dimanche du Temps Ordinaire*

### *Lectures de la messe*

#### **Première lecture (1 S 26, 2.7-9.12-13.22-23)**

En ces jours-là, Saül se mit en route, il descendit vers le désert de Zif avec trois mille hommes, l'élite d'Israël, pour y traquer David. David et Abishaï arrivèrent de nuit, près de la troupe. Or, Saül était couché, endormi, au milieu du camp, sa lance plantée en terre près de sa tête ; Abner et ses hommes étaient couchés autour de lui. Alors Abishaï dit à David : « Aujourd'hui Dieu a livré ton ennemi entre tes mains. Laisse-moi donc le clouer à terre avec sa propre lance, d'un seul coup, et je n'aurai pas à m'y reprendre à deux fois. » Mais David dit à Abishaï : « Ne le tue pas ! Qui pourrait demeurer impuni après avoir porté la main sur celui qui a reçu l'onction du Seigneur ? » David prit la lance et la gourde d'eau qui étaient près de la tête de Saül, et ils s'en allèrent. Personne ne vit rien, personne ne le sut, personne ne s'éveilla : ils dormaient tous, car le Seigneur avait fait tomber sur eux un sommeil mystérieux. David passa sur l'autre versant de la montagne et s'arrêta sur le sommet, au loin, à bonne distance. Il appela Saül et lui cria : « Voici la lance du roi. Qu'un jeune garçon traverse et vienne la prendre ! Le Seigneur rendra à chacun selon sa justice et sa fidélité. Aujourd'hui, le Seigneur t'avait livré entre mes mains, mais je n'ai pas voulu porter la main sur le messie du Seigneur. »

#### **Psaume (Ps 102 (103), 1-2, 3-4, 8.10, 12-13)**

Bénis le Seigneur, ô mon âme, bénis son nom très saint, tout mon être ! Bénis le Seigneur, ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits ! Car il pardonne toutes tes offenses et te guérit de toute maladie ; il réclame ta vie à la tombe et te couronne d'amour et de tendresse. Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ; il n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses. Aussi loin qu'est l'orient de l'occident, il met loin de nous nos péchés ; comme la tendresse du père pour ses fils, la tendresse du Seigneur pour qui le craint !

#### **Deuxième lecture (1 Co 15, 45-49)**

Frères, l'Écriture dit : Le premier homme, Adam, devint un être vivant ; le dernier Adam – le Christ – est devenu l'être spirituel qui donne la vie. Ce qui vient d'abord, ce n'est pas le spirituel, mais le physique ; ensuite seulement vient le spirituel. Pétri d'argile, le premier homme vient de la terre ; le deuxième homme, lui, vient du ciel. Comme Adam est fait d'argile, ainsi les hommes sont faits d'argile ; comme le Christ est du ciel, ainsi les hommes seront du ciel. Et de même que nous aurons été à l'image de celui qui est fait d'argile, de même nous serons à l'image de celui qui vient du ciel.

#### **Évangile (Lc 6, 27-38)**

En ce temps-là, Jésus déclarait à ses disciples : « Je vous le dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. Souhaitez du bien à ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient. À celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre joue. À celui qui te prend ton manteau, ne refuse pas ta tunique. Donne à quiconque te demande, et à qui prend ton bien, ne le réclame pas. Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs aiment ceux qui les aiment. Si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs en font autant. Si vous prêtez à ceux dont vous espérez recevoir en retour, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs prêtent aux pécheurs pour qu'on leur rende l'équivalent. Au contraire, aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour. Alors votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, car lui, il est bon pour les ingrats et les méchants. Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez pardonnés. Donnez, et l'on vous donnera : c'est une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans le pan de votre vêtement ; car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira de mesure aussi pour vous. »

# *Appelés à l'impossible !*

Les propos de Jésus ce dimanche ne peuvent que venir nous déranger ! Nous mesurons l'écart abyssal qui nous sépare des préceptes de Jésus. Comment en effet aller jusqu'à aimer ses ennemis, à faire du bien à ceux qui nous haïssent et tendre l'autre joue à celui qui nous gifle ? Devant de tels propos tant d'attitudes sont possibles. Nous pourrions simplement juger que Jésus est un beau parleur désincarné et ne plus prêter attention à ses propos... disqualifier purement et simplement ses propos, faute de suffisamment de réalisme. Nous pourrions nous lamenter sur nous-mêmes en constatant à quel point nous sommes éloignés des exigences de Jésus, en mesurant l'écart que nous avons avec des personnes qui ne sont pas même pas nos ennemies, envers des personnes que nous considérons comme ennemies pour de banales histoires qui ne méritent pas tant de haine. Oui ! Nous sommes souvent de piètres personnes dans nos relations humaines. Nous pourrions même être capables des pires atrocités pour trois fois rien. Encore, nous pourrions nous tourner vers Dieu pour qu'il vienne achever en nous notre être spirituel comme l'apôtre Paul nous le signifie dans la deuxième lecture...

Sans toi, Seigneur, je ne suis rien. Avec toi, Seigneur, je peux tout ! C'est cette voie qui nous sauve au-delà de tous les écueils dans lesquels les propos de Jésus pourraient nous faire échouer. Compter sur Dieu... compter sur sa Présence en nous pour venir nous tempérer et nous ouvrir à l'amour absolu. Nous ne sommes pas capables, avec nos propres limites, d'atteindre le niveau que Jésus nous demande. Un dépassement est nécessaire et ce dépassement ne peut se produire qu'en laissant le Seigneur nous envahir, qu'en laissant l'Esprit Saint que nous avons reçu à notre baptême se déployer en nous.

L'Esprit Saint qui nous est donné nous permet de faire la différence, de distinguer le péché du pécheur qui le commet. Aucun homme, si abject soit-il, ne se réduit aux actes qu'il commet. Rappelons-nous toujours de cet homme crucifié avec Jésus, de ce bon larron comme nous aimons l'appeler alors qu'il n'avait pas commis de bonnes actions. Il reconnaît lui-même qu'il a mérité sa condamnation. Il a peut-être tué, agressé, commis sûrement les pires violences mais, dans un dernier regard, une dernière parole, il devient le premier à entrer avec Jésus dans le Paradis. L'Esprit Saint nous permet de traverser les apparences et de retrouver, au-delà des pires actions commises, la ressemblance de tout homme avec Dieu, de le découvrir comme enfant de Dieu, aimé encore et toujours par un Dieu qui s'est donné, pour lui aussi, jusqu'au bout.

Jésus nous recommande encore la gratuité dans nos actes car la gratuité constitue la vérification de l'amour véritable, d'un amour qui ne marchand pas, d'un amour qui n'attend rien en retour, d'un amour qui n'est pas de l'ordre du donnant-donnant. Cet amour va jusqu'à l'impossible, l'invisageable... il va jusqu'au pardon. C'est un amour qui persévère et continue, qui ne se cabre pas au moindre petit obstacle. Le pardon ouvre un avenir. Il signifie « Je t'aime malgré tout. Je t'aime malgré le mal que tu m'as fait. Je te vois encore si beau derrière tes mauvaises actions. » Le pardon ouvre un avenir car il donne encore et encore une chance. Il donne à l'autre l'occasion de recommencer ou de ne plus recommencer comme celui qui tend l'autre joue donne une chance à l'autre non plus de le gifler mais de le caresser. Oui ! Nous sommes appelés à l'impossible mais rien n'est impossible à Dieu. Au final, l'exigence de Dieu constitue un arrachement, un dépassement afin que nous soyons en mesure de ressembler à Dieu, à ce Dieu qui fait lever son soleil sur le bons et les méchants, sans aucune distinction car il ne distingue sur toute la Terre que ses enfants bien-aimés.

*Père Yann*

# *Le refus de la haine au procès de Saint-Étienne-du-Rouvray*

*Guillaume Goubert, La Croix*



*Guy Coponet, grièvement blessé lors de l'attentat, a témoigné au palais de justice de Paris, le 17 février. - Lilian Heliot pour La Croix*

***Au procès de l'attentat de Saint-Étienne-du-Rouvray, Guy Coponet, victime de l'attentat, et Roseline Hamel, sœur du prêtre assassiné, ont écarté la haine devant la cour d'assises. Un des accusés a formulé une demande de pardon.***

*« Je vous salue Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous... »* La prière a surgi au milieu du témoignage de Guy Coponet, jeudi 17 février au matin, devant la cour d'assises. Moment d'audience bouleversant, alors que cet homme âgé aujourd'hui de 92 ans racontait ce très long temps – presque une heure – où il est resté couché sur le sol, très grièvement blessé de coups de couteau, s'employant à compresser la plaie d'où son sang s'écoulait. *« C'est un drôle de moment, raconte à la cour le vieil homme, on fait appel à toute sa vie, on rentre dans une prière perpétuelle comme dans une retraite. »* C'est alors qu'il a commencé à dire la prière dans la salle d'audience, sans affectation, la voix un peu étranglée – mais à peine.

L'audition de Guy Coponet n'a pas apporté beaucoup d'informations inédites sur les faits. Il a éludé certaines questions précises, faute d'avoir bien vu ce qui s'était passé ou parce que ses souvenirs ne sont plus clairs. Sur qui l'a frappé par exemple. Adel Kermiche ou Abdel-Malik Petitjean ? En 2016, il a cité le second. Aujourd'hui, il parle du premier. Interrogé sur cette contradiction, il dit ne plus savoir.

L'important, au fond, n'était pas là. Ce qui comptait, c'était la parole d'un homme habité par les mots « amour » et « liberté », qu'il articule étroitement. Ainsi quand il parle de l'éducation donnée à ses enfants avec son épouse, Janine, présente lors de l'attentat, aujourd'hui décédée. *« Elle était tellement la moitié de moi. Tout moi, même. Elle a souffert bien plus que moi. »* « Amour », « liberté », ce sont aussi les mots qu'il utilise lorsqu'il évoque les commanditaires

de l'attentat et ceux qui l'ont exécuté. « *Mon rêve serait que ceux qui ont donné des ordres viennent demander pardon. Ce serait un rétablissement de la communauté.* » À propos des jeunes « *qui se laissent influencer* » : « *Je les plains de ne pas avoir pu résister ; même si on reçoit des ordres, on peut toujours dire non.* » Il martèle : « *Un homme, c'est plein d'amour, bon sang !* »

L'humour de Guy Coponet, aussi, s'est manifesté à plusieurs reprises. Par exemple à propos de sa conversation téléphonique avec le président de la République François Hollande, le jour de l'attentat. « *Je lui ai dit que je préférerais être à ma place qu'à la sienne. Ça vaut aussi d'ailleurs pour les psychiatres de l'hôpital.* »

C'est avec la même volonté d'écarter « *la haine qui détruit notre humanité, notre liberté et notre fraternité* » que Roseline Hamel, sœur du père Hamel, s'est exprimée dans l'après-midi, elle qui a noué des relations avec Aldjia Kermiche, mère d'un des deux assaillants. « *Je me suis demandé dans ma prière : qui peut souffrir plus que moi ? Je suis une maman et j'ai eu la réponse. Je n'ai eu de cesse de rencontrer cette mère qui est en souffrance. Nous avons appris à gérer notre douleur toutes les deux. Ma prière a été entendue.* » Roseline Hamel n'a rien caché pour autant de la souffrance qui demeure. « *Nous nous reconstruisons par morceaux, façon puzzle. Cela reste fragile* », a-t-elle décrit, exprimant une attente forte vis-à-vis du procès : « *Nous avons besoin de connaître les vérités cachées. S'il y a eu défaillance dans la protection des citoyens, il faut que ce soit résolu.* » Roseline Hamel a eu la force, enfin, de se tourner vers le box des accusés pour dire : « *Vous n'aurez pas ma haine.* » Pour dire sa foi en « *un Dieu d'amour, un Dieu de pardon, pas un Dieu qui tue* ». « *Le pardon, a-t-elle dit, a une force qui déplace des montagnes, des montagnes d'épreuves. Porter ce message, c'est mon chemin de vie.* »

Après les déclarations de Guy Coponet puis celles de Roseline Hamel, un des trois accusés, Farid Khelil, a demandé à prendre la parole pour dire qu'il était bouleversé. Et demander pardon pour sa « *négligence criminelle* », pour ne pas avoir fait tout ce qu'il aurait pu pour empêcher son cousin, Abdel-Malik Petitjean, de commettre l'attentat. Roseline Hamel, tout en exprimant, à ce stade, sa réserve, lui a répondu : « *J'avoue que vos paroles me font beaucoup de bien.* » Avant que Guy Coponet ne remarque, auprès des journalistes : « *Nous n'avons pas perdu notre temps ce matin.* »

### **Repères**

#### **Les victimes directes de l'attentat.**

Outre le père Jacques Hamel, cinq personnes étaient présentes lors de la messe dans l'église Saint-Étienne prise d'assaut par Adel Kermiche et Abdel-Malik Petitjean le 26 juillet 2016 : **Un couple de retraités**, Janine et Guy Coponet, alors âgés de 86 et 87 ans. Grièvement blessé lors de l'assaut, Guy Coponet a été entendu jeudi matin au procès. Janine Coponet est décédée le 19 avril 2021.

**Trois religieuses de la congrégation des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul**, Jacqueline Decaux, Huguette Péron et Danièle Delafosse, alors âgées de 83, 79 et 72 ans. Elles n'ont pas voulu se porter parties civiles ni se rendre au procès.

# *Au procès de l'attentat de Saint-Étienne-du-Rouvray, le « chemin de pardon » de l'archevêque de Rouen*

Guillaume Goubert, La Croix

*Refusant l'irénisme et l'idéalisation du martyr, Mgr Dominique Lebrun a exprimé sa confiance dans l'apport de la justice.*

Mgr Dominique Lebrun a posé près de lui une étole lorsqu'il a commencé sa déposition, jeudi 17 février en fin de journée devant la cour d'assises au palais de justice de Paris. L'étole que portait le père Jacques Hamel lors de sa dernière messe le 26 juillet 2016 à Saint-Étienne-du-Rouvray. « *C'est le vêtement que le prêtre met en deux circonstances, a expliqué l'archevêque de Rouen. Quand il prend un peu de pain et dit : "Ceci est mon corps livré pour vous." Et quand il dit : "Je te pardonne au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit." Voilà ce qui, aujourd'hui, est dans ma tête, dans mon cœur.* »

L'archevêque s'est interrogé sur ce qu'est un martyr, confiant qu'il y a deux choses qu'il a « *du mal à supporter* ». « *Quand on évoque devant moi, le fruit du martyr, je réponds en évoquant la souffrance. Ce n'est pas beau, c'est cruel. Jésus a souffert. Jacques Hamel a souffert. Et c'est vrai pour tous ceux qui sont mis à mort. Je n'accepte pas non plus qu'on utilise le mot martyr pour ceux qui se font exploser. Un martyr choisit la vie, pas la mort. Il refuse de répondre à la violence par la violence.* »

**« Mon pardon est déjà donné »**

Mgr Lebrun ne s'est pas adressé directement aux accusés. Mais il a dit qu'il se sentait « *lié à eux* » : « *En ce moment, je célèbre la messe chaque matin pour ceux qui sont en prison, afin qu'ils en sortent sans dommage, qu'ils gardent la liberté intérieure d'aimer, de ne pas être enchaîné par le mal.* »

Il ne s'agit pas d'un lien « *irénique* ». L'archevêque de Rouen n'a pas dissimulé « *des nœuds difficiles à démêler dans (sa) tête* ». Par exemple, « *comment un croyant peut-il penser que Dieu lui demande de tuer ?* ». Mgr Lebrun a cité aussi les quelques klaxons de joie entendus à Saint-Étienne-du-Rouvray le soir de l'attentat. « *Je dois apprendre à dialoguer avec ceux qui ont klaxonné. Je suis lié aussi à eux.* »

Ce procès est donc, a dit l'archevêque aux journalistes à l'issue de l'audience, « *un événement qui me dépasse, qui nous dépasse* ». « *La justice va apporter sa pierre* », a noté ce fils de magistrat, notant que c'est l'honneur de l'institution judiciaire que d'avoir permis des expressions de foi à la barre, comme le « *Je vous salue Marie* » prononcé par Guy Coponet.

« *Il faut continuer le chemin qui, pour moi, pour ma communauté, doit être un chemin d'Évangile, un chemin d'amour, un chemin de pardon. Mon pardon, il est déjà donné, ma décision est prise. Mais le procès est un chemin pour que ce pardon soit plus vrai, plus enraciné, plus constant dans mon cœur.* »